



PHILIPPE MOATI, COFONDATEUR DE L'OBSERVATOIRE SOCIÉTÉ ET CONSOMMATION (OBSCOSO)

« Les prosélytes du “sans viande” influencent le marché »

« N'oublions

pas que les adeptes des régimes d'exclusion sont minoritaires, puisque **près de 8 Français sur 10 mangent de tout** », rappelle Philippe Moati, professeur d'économie à l'université Paris-Diderot et cofondateur de l'Obscoco. La dernière enquête de 2017, esquisse à grands traits le portrait des 21 % de consommateurs qui font du tri dans leur assiette (1).

► Certains, qui ont souvent plus de 45 ans, semblent d'abord motivés par des raisons médicales : 4 % suppriment le **sucre** et 3 % le **sel**.

► Moins de 2 % suivent un régime **sans lactose** et presque autant **sans gluten** (1,7 %) ; parmi eux, une forte proportion de jeunes adultes. Ils sont surreprésentés chez les CSP inter-

médiaires, les militants très à gauche et les mouvements écologistes. Préoccupés par leur santé, inquiets de l'innocuité des aliments, ils sont aussi plus nombreux que le reste de la population à adopter une posture sécuritaire et défensive.

► Enfin, ils seraient un peu plus de 3 % à bannir toute **viande**, principalement pour des raisons écologiques et éthiques, auxquels on est tenté d'ajouter les 3,5 % qui ont renoncé à la viande rouge et les 8 % qui se reconnaissent comme « flexitariens » (limitation et régulation de la consommation de viande). Les « **sans viande** » sont plus nombreux, toujours par rapport à la moyenne nationale, à dénoncer les dégâts du progrès, tout en affichant une ouverture sur le monde et la diversité culturelle. La plupart ex-

priment une forte sensibilité à la cause animale.

« Les adeptes du régime “sans viande” ont sûrement la plus forte influence sur l'opinion. Forts de leur idéologie, ils n'hésitent pas à faire du prosélytisme, constate Philippe Moati. Ils sont à l'origine d'un changement culturel vers une diminution de la consommation de viande. »

L'universitaire n'en doute pas, c'est une tendance lourde : « Les consommateurs veulent du “moins” et “mieux”, et sont de plus en plus vigilants sur les conditions d'élevage et d'abattage. Les éleveurs doivent en tenir compte ! »

(1) Les exclusions pouvant être cumulatives, le total ci-dessous n'est pas de 21 %. Les caractéristiques sociologiques avancées sont basées sur des surreprésentations par rapport à la moyenne de la population, d'après un échantillon de 4 040 individus.